

sal monument se reculait, s'évanouissait dans un rêve. Et, plus loin, à droite, au bout de la rue d'Aracœli, étoilée de rares becs de gaz fumeux, le Capitole avait sombré en pleines ténèbres. Puis, le large cours se resserra, la voiture fila entre les deux masses sombres, écrasantes, du Gesù obscur et du lourd palais Altieri ; et ce fut dans ce couloir étranglé, où par les beaux soleils eux-mêmes tombait toute l'humidité des temps anciens, qu'il s'abandonna à une songerie nouvelle, la chair et l'âme envahies d'un frisson.

Brusquement, le réveil se faisait en lui de cette pensée, dont il avait eu parfois l'inquiétude de l'humanité, partie de là bas, de l'Asie, avait toujours marché dans le sens du soleil. Un vent d'est avait toujours soufflé emportant à l'ouest la semence humaine, pour la moisson future. Et depuis longtemps déjà, le berceau était frappé de destruction et de mort, comme si les peuples ne pouvaient avancer que par étapes, laissant derrière eux le sol épuisé, les villes détruites, les populations décimées et abâtardies, à mesure qu'ils marchaient du levant au couchant, vers le but ignoré. C'étaient Ninive et Babylone sur les bords de l'Euphrate, c'étaient Thèbes et Memphis sur les bords du Nil, réduites en poudres, tombées de vieillesse et de lassitude à un engourdissement mortel, sans qu'un réveil fut possible. Puis, de là, cette décrépitude avait gagné les bords du grand lac méditerranéen, ensevelissant dans la poussière de l'âge Tyr et Sidon, allant plus loin encore endoamir Carthage, frappée de sénilité en pleine splendeur. Cette humanité en marche, que la force cachée des civilisations roulait ainsi de l'Orient à l'Occident, marquait ses journées de route par des ruines, et quelle effrayante stérilité aujourd'hui que ce berceau de l'Histoire, cette Asie, cette Égypte, retournées au bégayement de l'enfance, immobilisées dans l'ignorance et dans la caducité, sur les décombres des antiques capitales, jadis maîtres du monde !

Au passage, à travers sa songerie, Pierre eut conscience que le palais de Venise, noyé de nuit semblait crouler sous quelque assaut de l'invisible. La brume en avait entamé les créneaux, et les hautes murailles, si redoutables, fléchissaient sous la poussée de l'obscurité croissante. Puis, après la trouée profonde du Corso, à gauche, désert lui aussi dans l'éclat blafard des lampes électriques, le palais Tortonina apparut sur la droite, avec son aile éventrée par la pioche des démolisseurs ; tandis que, de nouveau sur la gauche, plus haut, le palais Colonna allongeait sa façade morne, ses fenêtres closes, comme si,

déserté par ses maîtres, déménagé de son ancien faste, il attendait les démolisseurs à son tour.

Alors, au roulement ralenti de la voiture, qui commençait à gravir la montée de la rue Nationale, la rêverie continua. Est-ce que Rome n'était pas atteinte, est-ce que son heure n'était pas venue de disparaître, dans cette destruction que les peuples en marche laissaient continuellement derrière eux ? La Grèce, Athènes et Sparte s'ensommeillaient sous leur glorieux souvenirs, ne comptaient plus dans le monde d'aujourd'hui. Tout le bas de la péninsule italique était déjà gagné par la paralysie montante. Et, en même temps que Naples, c'était bien le tour de Rome désormais. Elle se trouvait à la limite de la contagion, à cette marge de la tache de mort qui s'étend sans cesse sur le vieux continent, cette marge où l'agonie se déclare, où la terre appauvrie ne veut plus nourrir ni supporter des villes, où les hommes eux-mêmes semblent frapper de vieillesse dès la naissance. Depuis deux siècles, Rome allait en déclinant, s'éliminait peu à peu de la vie moderne, sans industrie, sans commerce, incapable même de science, de littérature et d'art. Et ce n'était plus seulement la basilique de Saint Pierre, qui s'effondrait qui semait l'herbe de ses débris, comme autrefois de Jupiter Capitolin. Dans la rêverie noire et douloureuse, c'était Rome entière qui croulait en un suprême craquement, qui couvrait les sept collines du chaos de ses ruines, les églises, les palais, les quartiers entiers disparus, dormant sous les orties et les ronces. Comme Ninive et Babylone, comme Thèbes et Memphis, Rome n'était plus qu'une plaine rase, bossuée par des décombres, au milieu desquelles on cherchait vainement à reconnaître la place des anciens édifices, et qu'habitaient seuls des nœuds de serpents et des bandes de rats.

La voiture tournait, et Pierre reconnut, à droite, dans un trou énorme de nuit entassée, la colonne Trajane. Mais, à cette heure, elle se dressait noire, telle que le tronc mort d'un arbre géant, dont le grand âge aurait abattu les branches. Et, plus haut, en traversant la place triangulaire, lorsqu'il leva les yeux, l'arbre réel qu'il distingua sur le ciel de plomb, le pin parasol de la villa Aldobrandini, qui était la comme la grâce et la fierté de Rome, ne fut désormais pour lui qu'une salissure, le petit nuage de poussière charbonneuse qui montait du total écroulement de la ville.

Une épouvante le prenait maintenant, au bout de ce rêve tragique, dans sa fraternité inquiète. Et, lorsque l'engourdissement qui monte à tra-